

Zeitschrift: Bulletin Electrosuisse
Herausgeber: Electrosuisse, Verband für Elektro-, Energie- und Informationstechnik
Band: 94 (2003)
Heft: 7

Rubrik: Forum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

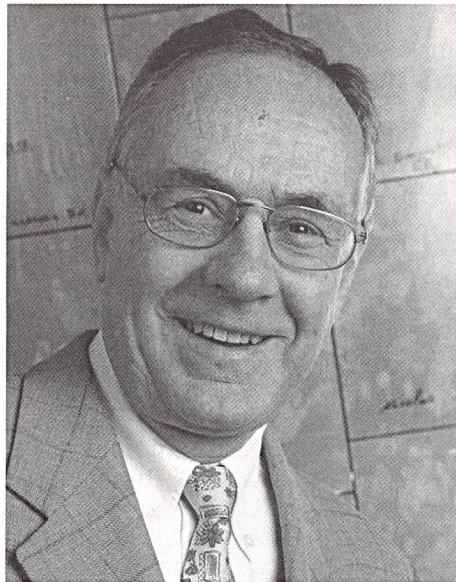
Il ne faut pas se leurrer. Le 18 mai prochain, le peuple suisse devra se prononcer, parmi neuf objets soumis à sa perspicacité, sur deux initiatives anti-nucléaires qui trompent énormément. Ces nouvelles initiatives posent la question: «Voulez-vous sortir du nucléaire dans 10 ans» (sortir du nucléaire) ou dans 20 ans (moratoire-plus)? Même cette différenciation sournoise ne peut cacher le véritable enjeu: celui du développement de notre économie.

Les 40% de nucléaire ne sont tout simplement pas remplaçables dans ce laps de temps. Ni la substitution par des énergies renouvelables, ni les économies d'énergie générées par tous les programmes fédéraux de Suisse-énergie ne le peuvent. Restent deux solutions moralement condamnables: le recours à la production avec des agents énergétiques fossiles et l'importation de courant d'origine fossile ou nucléaire. Les écologistes ont donc, dans le dilemme CO₂ ou nucléaire, fait leur choix: on préfère le fossile, donc le CO₂, et tant pis pour le protocole de Kyoto. La loi sur le CO₂ va par ailleurs déployer ses effets dès 2005 en taxant lourdement les entreprises. Va s'y rajouter, en cas d'acceptation de ces initiatives, un prix de l'énergie beaucoup plus élevé, propre à étouffer notre économie.

Le principal effet de ces initiatives sera, en effet, de jeter rapidement le pays dans une situation de pénurie de l'électricité, ce qui signifie pression sur les prix et mouvements spéculatifs. L'économie a besoin d'un approvisionnement énergétique abondant, à un prix compétitif et respectueux de l'environnement. Cette exigence reconnue généralement est complètement balayée. Et pourtant, le premier enseignement du non à la Loi sur le marché de l'électricité (LME), le 22 septembre 2002, est le souci de sécurité de l'approvisionnement de nos concitoyens. Les écologistes, ont le sait, ont été fortement opposés à la LME et s'empêtrant dans les contradictions de leur politique.

Que vont faire les chefs d'entreprises si les initiatives devaient être, par grande aventure, acceptées? Ils vont tout simplement suspendre les investissements en Suisse et planifier, particulièrement les multinationales, la délocalisation dans d'autres pays, plus fiables au plan de la politique énergétique. En toute logique gestionnaire.

On nous dit aussi que certains pays d'Europe ont déjà tourné le dos au nucléaire: L'Italie, l'Autriche, l'Allemagne, la Suède, la Belgique. L'Italie paye, avec le kilowattheure le plus cher d'Europe, sa renonciation au nucléaire parce que la production indigène ne suffit plus depuis longtemps. D'autres pays reconsidèrent favorablement leur option nucléaire, en particulier la Finlande, et la Suède revient sur sa décision. Mais, dans tous ces pays, la décision de renoncer au nucléaire peut être renversée en tout temps par un nouveau gouvernement. En Suisse, une décision populaire est pratiquement irréversible. Il en va donc de l'avenir de notre économie qui stagne déjà depuis 10 ans. Une nouvelle crise énergétique peut lui être fatale.



Max-François Roth, directeur
Les Electriciens Romands

L'heure de vérité Die Stunde der Wahrheit

Machen wir uns nichts vor: Am kommenden 18. Mai wird das Schweizer Volk nebst sieben weiteren Vorlagen über zwei äusserst irreführende Anti-Atom-initiativen zu befinden haben. Die Frage lautet in etwa: «Wollen Sie innerhalb der nächsten 10 Jahre (Strom ohne Atom) oder erst in 20 Jahren (Moratorium plus) aus der Kernenergie aussteigen?» Auch diese Scheindifferenzierung vermag nicht darüber hinweg zu täuschen, worum es tatsächlich geht, nämlich um die Entwicklung unserer Wirtschaft.

Die 40% Kernenergie sind in der genannten Zeit schlicht nicht zu ersetzen, weder durch erneuerbare Energien noch durch die Energiesparmassnahmen von EnergieSchweiz. Es verbleiben zwei ethisch unannehmable Lösungen: Einsatz fossiler Energieträger oder Energieimport aus Ländern, die Strom aus fossilen Brennstoffen bzw. Kernenergie produzieren. Im Dilemma «CO₂ oder Kernenergie?» haben die Umweltschützer ihre Wahl getroffen: sie ziehen die Fossilenergie, also das Kohlendioxid, vor – dem Kyoto-Protokoll zum Trotz. Das CO₂-Gesetz wird übrigens ab 2005 die

Unternehmen steuerlich schwer belasten. Dazu kommt bei Annahme dieser Initiativen, dass unsere Wirtschaft beim viel zu hohen Energiepreis zu ersticken droht. Als Folge hätte das Land nach kurzer Zeit mit einem Stromdefizit zu kämpfen, wodurch die Preise unter Druck geraten würden und der Spekulation Tür und Tor offen stünden. Die Wirtschaft braucht genügend umweltfreundliche Energie zu einem konkurrenzfähigen Preis. Diese allgemein anerkannte Forderung wird nun gänzlich ignoriert. Dabei liegt die wichtigste Lehre aus dem Nein zum Elektrizitätsmarktgesetz (EMG) vom 22. September 2002 in der Sorge um die zukünftige Versorgung unserer Mitbürger. Die Grünen waren bekanntlich erbitterte EMG-Gegner und nun verstricken sie sich in den Widersprüchen ihrer Politik.

Was werden – falls die Initiativen wider Erwarten angenommen werden sollten – die Unternehmer tun? Sie werden in der Schweiz die Investitionsbremse ziehen und – insbesondere die multinationalen Firmen – die Verlegung von Kapazitäten in andere, energiepolitisch berechenbarere Länder planen. Unternehmerisch betrachtet wäre dies völlig logisch.

Es wird uns gesagt, gewisse europäische Länder, wie Italien, Österreich, Deutschland, Schweden und Belgien, hätten die Abkehr von der Kernenergie bereits vollzogen. Italien aber bezahlt seinen Verzicht mit dem höchsten Kilowattstundenpreis Europas, denn die inländische Produktion vermag den Bedarf schon lange nicht mehr zu decken. Für weitere Länder, insbesondere für Finnland, ist die Kernenergie-Option wieder ein Thema, während Schweden auf seinen Entschluss zurückkommt. Allerdings kann der Verzicht auf die Kernenergie in jenen Ländern jederzeit durch eine neue Regierung wieder rückgängig gemacht werden. In der Schweiz hingegen ist ein Volksentscheid praktisch unumstösslich. Es geht also um die Zukunft unserer bereits seit 10 Jahren stagnierenden Wirtschaft, für die eine neue Energiekrise fatal wäre.